

Compagnie Epreuve d'Artiste

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS de Valère Novarina

Mise en scène Claude Buchvald
Scénographie Gilone Brun

Lumière
assisté de
Musique

Collaboration artistique

Assistants à la mise en scène
et à la scénographie

Collaboration chorégraphique

avec

Le Vailleur
La Femme aux Chiffres
Le Gardien de Cailloux
Le Chercheur de Fabalas
L'Enfant des Cendres
Jean-François
L'Homme aux As
Jean du Temps

Claude Merlin
Véronique BOUTROUX
Jean-François La BOUVERIE
Nicolas STRUVE
Elodie RENARD
Didier DUGAST
Emmanuel CLARKE
Emmanuelle DUCROCQ

du 19 septembre au 22 octobre 1995
mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20h
dimanche à 16h30
(relâche lundi et mardi)

Durée du spectacle : 2h15

Attachée de presse : Françoise Chevallier Tél 42 00 09 19

Théâtre de la Tempête
Carroucherie, route du Champ de manœuvre 75012 Paris
Location : 43 28 36 36

Vous qui habitez le temps

Nous avons le sentiment que le théâtre de Novarina est à affronter comme un phénomène naturel. Une tempête. Les mots y ont une densité physique qui peut même parfois faire défaut aux choses. Ils sont des morceaux de corps. Des choses aussi. Mises en mouvement, toujours douées d'énergie.

La "fleur" n'est plus l'"absente de tout bouquet" : la présente à l'appel de son nom.

De même l'acteur. Sa présence n'est pas un délicat effet de l'art, un charme, mais un avantage corporel qui le convoque intégralement. Il ne peut davantage s'y dérober qu'à un orage. Ce n'est pas lui "qui donne corps aux mots", mais l'inverse. Cette force du concret, quasi unique, impossible de tricher avec.

Texte à dire, à proférer, à mordre, à broyer, à jeter aux chiens. Le sens alors scintille, et le spectateur, l'"écouteur", est entraîné dans un langage matériel advenant en même temps que l'air dans son oreille et qu'aucune bienfaisance n'asepise.

Dans un monde où s'accablent les ruines, où les cadavres nous sont régulièrement collés à la face, la parole, et en premier lieu la parole théâtrale a pour tâche de reconstruire la matière, la liaison entre la bouche et les oreilles.

Nous nous aventurons dans le texte comme dans un univers à peu près inconnu, mais déjà rêvé, un jardin secret, un souvenir encore informulé. Arpentant le monde des mots à la recherche de "l'objet" incandescent, celui qui habite le souffle, celui qui transmet la vie.

Traversant inévitablement des zones de turbulences où le mal-être nous vide de toute substance, où la mécanique profération se substitue à une identité qui nous échappe, nous livre à l'incertitude de qui doute de son propre nom. Voici l'envers du désir, l'aspiration au néant. Les mots que nous ne possédons plus nous traversent, nous hantent, nous bougent. Chiffres, lieux criblent la chair, dicés par une bouche invisible, et nous soufflent. Cyclone. Du théâtre comme météorologie.

Le rire aussi vient nous secouer. Parce que l'insolite, le déplacé, le langage inlassablement parcouru nous passent par les oreilles, par le corps. Métamorphose.

Nous convions le public à un voyage interstellaire "d'Issy à Ivry, 17 mois par jour, et 60 heures par minute" (*Vous qui habitez le temps*).

"Le monde entier peut être appelé à l'intérieur d'un mouvement".

Claude Buchvald

Spectacle créé en coréalisation au Lavoir Moderne Parisien en Janvier 1995.

Coproduction : Epreuve d'Artiste, Procreart, Théâtre A Toi Pour Toujours, avec l'aide de la DRAC Ile de France, de la Ville de Paris, du Conseil Général de la Seine St Denis pour les 25 ans de Vincennes (Université Paris VIII), avec le soutien de l'ADAMI, de THECIF - Conseil Régional d'Ile de France, de l'Université Paris VIII et la participation d'Agnès B.

Ordonnance

Une architecture de mots et de vie.

L'acteur porteur du texte, pilier de l'espace.

Émettre des sons comme on projette des jets de peinture à la Jackson Pollock. Éclaboussures. Couleurs.

La scénographie prend racine dans le corps des comédiens.

Pris dans l'étau du langage, de la logorrhée, ne respirer qu'en parlant, des mots pour inspirer, des mots pour expirer. Une pompe qui ne s'arrête que pour mourir. "Faim de siècle"

Les acteurs se laissent sculpter dans le texte - comme les "poules-déeses" de Giacometti dans le bronze.

Investir tous les lieux, tels qu'ils sont et partout.

Du banal, du familier naît cette sensation de l'origine.

Ces vivants sur scène ont été choisis pour faire devant nous et avec nous "le chemin vers le peuple des morts qui les agréent ou les refusent" (Gene).

La scénographie de *Vous qui habitez le temps* procède de cette lente marche, de cette descente vers l'immémorial.

L'espace garde les stigmates de cette maturation, témoignages de sa victoire sur l'informe.

Les acteurs seront vainqueurs lorsqu'ils laisseront gagner le texte.

Gilone Brun

Notre parole

Toute vraie parole consiste, non à délivrer un message, mais d'abord à se délivrer soi-même en parlant. Celui qui parle ne s'exprime pas, il renait.

Parler respire et la pensée délire.

Toute vraie parole est résurrectionnelle.

Parler n'est pas échanger des choses, communiquer des mots sonnants et réverbérants, parler n'est pas un échange marchand, un marchandage de mots vendus, de vérités à vendre ; parler est une renaissance à deux et un don. La parole se donne, ne s'échange pas. Il y a dans la parole humaine comme une danse et quelque chose qui s'offre, et comme le don de parler qui se transmet, la transmission du don de parler que nous avons reçu.

Celui qui nous parle vraiment, peut-être qu'il nous informe un peu sur lui et sur le monde, mais il y a surtout, au centre invisible de sa parole, l'étonnement d'avoir des mots. Dans toute vraie parole il y a quelque chose qui s'offre, en muet, et qui est comme le mystère même de parler.

Valère Novarina

Extrait de *Le Théâtre des paroles*
Editions P.O.L.

Valère Novarina

Né à Genève 1942. Ecrivain et dessinateur français. Novarina n'aura été un dramaturge au sens propre qu'à ses débuts (*l'Atelier volant*, 1971).

Très vite il n'écrivit plus "*pour le théâtre mais vers le théâtre - avec l'acteur comme objet de désir*" précise-t-il dans le journal *le Drame de la langue française* (1973-1974). La représentation scénique est le dernier avatar du texte. Le drame est avant tout intérieur : théâtre dans la tête, théâtre en liberté (on dénombre 2587 personnages dans *le Drame de la vie*). Nous sommes conviés au grand théâtre de la langue : un théâtre d'opérations où le corps de la langue maternelle est furieusement éventré, jusqu'à exhiber ses origines et ses dessous. Et au terme de cette jubilation philosophique toute rabelaisienne, qui a pour effet de modifier la morphologie, de changer les racines, d'introduire des barbarismes, des néologismes, des lapsus, de faire apparaître par bribes des boutures de patois, d'argot, surgit une langue neuve, désanchânée, où le sens lui-même se dilue parfois dans le mouvement torrentiel de l'écriture. Contre *le Babil des classes dangereuses* (1978), Bouche et Oreille, qui représentaient la Loi sont impuissantes. Dans le gouffre où germinent les langues oubliées, les morts qui grouillent ont hâte de se reproduire (*la Lutte des morts*, 1979). Dans *le Drame de la vie* (1984) le jaillissement phonique pur débouche sur une ivresse généalogique où s'énumèrent en incessantes litanies les noms de personnages inconnus dans les annuaires. Dans *le Discours aux animaux* (1987) la parole (plus linéaire : ce pourrait être un roman) résonne dans un lieu d'où l'homme s'est absenté, elle témoigne du malaise et de l'étonnement profond -de l'effroi- du poète face aux mots. Pour être située à la limite du théâtre, l'écriture de Novarina, par son souffle rythmique, sa danse dramatique, son "oralité" a inspiré certains acteurs (André Marcon, par exemple), qui ont réussi à lui donner tout son poids de chair. L'auteur, qui parfois met en scène ses propres œuvres, déconseille aux interprètes l'art oratoire de la récitation traditionnelle, et les supplie de réécrire le texte avec leurs souffles et leurs corps.

Michel Corvin

Dictionnaire encyclopédique du théâtre
Editions Bordas

Les œuvres de Novarina sont éditées chez P.O.L., Paris ; Acte Sud et Beba le consortium